

BIBLIOGRAPHIE.

PORTEFEUILLE D'UN AUMONIER MILITAIRE, par M. l'abbé FAIVRE,
joli in-12, prix : 3 fr.

Voici ce que disait la *Vie parisienne*, dans son numéro du 28 juillet 1866, au sujet de l'AUMONIER DU CAMP DE SATHONAY :

« Si vous avez été à Lyon, si vous avez visité le camp de Sathonay, si vous faites partie de l'armée ; ou bien si, en allant de Paris à Marseille, vous ne dormiez pas durant le voyage, vous connaissez l'abbé Faivre ?

Parbleu, j'en étais sûr ! Vous ne pouvez vous empêcher de sourire et d'avoir l'œil humide en vous rappelant ce grand corps dégingandé et cette figure évangélique. Vous voyez du même coup l'ancien dragon et le prêtre vénérable, l'homme de bien et le gai compagnon.

Vous avez dû le voir sur son petit cheval, arrivant au trot dire sa messe à la chapelle du camp. Ce jour-là, il avait une belle soutane, sur laquelle brillait sa croix de la Légion d'honneur ; il avait une petite ganse d'or à son chapeau, il avait des bottes !! mais, moi, je l'ai vu plus beau, je l'ai vu dans son vieux château de Sathonay, la pioche à la main, des sabots aux pieds, et le corps ceint d'un grand lambeau d'étoffe noire, d'où sortaient ses grands bras, et qui pendillait autour de ses jambes, ni plus ni moins que des dentelles. L'abbé appelait cela sa soutane.

C'est dans ce costume qu'on le trouvait dirigeant ses travailleurs, travaillant lui-même avec une ardeur infatigable.

Quand, le soir, nous montions au château voir notre aumônier, nous le trouvions dans le même costume, moins la pioche et son grand sombrero. Sa figure intelligente, aux traits un peu anguleux, rayonnait de joie quand il nous contait ce qui s'était fait dans la journée : Ses maçons avaient relevé un pan de mur, ses menuisiers avaient terminé les volets, les peintres auraient fini demain les panneaux de la galerie ; le théâtre avançait ; la chapelle allait être finie. Dans le jardin, on avait planté des